Bavardage, charade en action.

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

- DATATION :
  Des éléments de référence politique liés à la Révolution (« Louis expirant », « émigration ») et formulant un vœu de restauration (« Rétablie en ses droits, la légitimité // Refoule avec succès l'ardente liberté ») apparaissent dans le monologue qui permettent d'affiner la datation de la pièce.
- GENRE :
  Charade en action dont le deuxième élément ("notre second") est mentionné mais ni le premier ni le tout.
- INTRIGUE :
  En un long monologue qui occupe la première scène, un bavard et vantard rapporte à une société de province les nouvelles de Paris et de la cour. Il finit sur une anecdote relatant les mésaventures d'un couple berné par un escroc. Dans la deuxième scène intervient la mère du bavard, qui, lassée de l'ingratitude de son fils, lui joue un tour et devant tous, pour le faire renoncer à toute arrogance. La troisième scène se tient au sein d'un couple. Le mari cherche à apaiser sa femme piquée des racontars de sa servante.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

Charade théâtrale.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Dossier génétique

Collection Théâtre 1 (Archives départementales de la Mayenne)

Monologue pour mettre en action une charade sur le mot bavardage. *est repris et intégré dans ce document*

Présentation

GenreThéâtre (Charade)
Date de création[1789-1815]
Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne Fonds 17 J 13 Fonds Queruau-Lamerie

Information générales

LangueFrançais
Eléments codicologiques
Quatre feuilles de dimensions 28,2 cm x 19,4 cm de hauteur pliées en deux ensemble dans le sens de la longueur pour former un cahier de 16 feuillets de 14,2 cm x 19,4 cm de hauteur. Les deux derniers feuillets sont vierges.
Tous les feuillets excepté le dernier comportent une marge tracée sur la gauche de 2 cm.
L'écriture est régulière et l'ensemble ne comporte qu'une rature de suppression définitive et deux ratures avec substitution.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Bavardage, charade en action*.[1789-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143

Notice créée par Bénédicte Obitz-Lumbroso Notice créée le 07/09/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Bavardage, Charade en action

1ère Scène.

Monologue du bavard.

Enfin, à point nommé, j'arrive parmi vous ;
Jamais événement ne me parut plus doux !
La rencontre est charmante, et me flatent à peine
De trouver un ami, j'en vois une douzaine.
Mon absence, un peu longue, a dû vous affliger ?
Quand on est à Paris, peut-on s'en dégager ?
Vous m'allez demander, dès le seuil de la porte,
Quelle heureuse nouvelle en ces lieux je rapporte ?
Quelle intrigue fait bruit ? quel est le ton du jour ?
Quelle beauté célèbre a su fixer l'amour ?
Quel acteur du public a gagné le suffrage ?
Quel auteur a produit le plus piquant ouvrage ?
Un moment ! Laissez-moi respirer, s'il vous plaît ;
Souffrez que mon esprit rappelle chaque objet,
Pour pouvoir à loisir, sur le monde et la mode
Discourir sérieusement, avec goût et méthode.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Vous connaissez mon tact en observations ?
J'excelle à démasquer toutes les passions :
Des hommes j'ai toujours fait mon unique étude.
Les femmes ! Je connais leurs secrètes habitudes,
Leurs penchans, leurs détours et leur ton doucereux ;
Dans un cercle, jamais rien n'échappe à mes yeux !
La prude, la coquette et la fille ingénue
De leur petit manège ont récréé ma vie.
Je sais tout ! et déjà j'aurais tout raconté,
Sans les égards qu'ici doit ma civilité.
Tour à tour, près de vous, agréez qu'en la forme,
Des santés de chacun à l'instant je m'informe.
Mon cœur, de l'amitié gardant les sentimens,
Se livre avec transport aux doux épanchemens.
Ces santés ! Je jouis de les trouver parfaites !
Il est vrai ! L'air est pur au séjour où vous êtes.
Toujours même fraîcheur ! Toujours même incarnat -
Ah ! Personne à Paris n'eut jamais tel éclat !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Je vous sais gré d'user ainsi de représailles ;
Oui ! je me porte bien ! Eux..... Depuis Versailles !
après trois mois de temps, assez bien employé,
Le destin, en ce lieu, m'a pourtant ramené.
Mais chacun, librement, prenons ici nos aises,
Asseyons nous, voici des fauteuils et des chaises !
C'est fort bien. Ecoutez ? Je vous ferai, d'abord,
Sur ce qui vous concerne, un fidèle rapport.
Pour vous, cher Colonel ! j'ai, par mon influence,
Obtenu du Ministre assez longue audience ;
Il connaît vos talens, et, sur de votre foi
Il vous doit appeler dans la garde du Roi.
Madame ! à votre égard, l'autre jour la Princesse
prouva que votre sort vivement l'intéresse ;
Et s'il m'est bien permis d'expliquer son discours,
Je crois que votre place est marquée ... à la Cour !
Quant à vous, cher marquis ! mettez vous en campagne
Pour remplir un message auprès du Roi d'Espagne ;

Et toi, bon chevalier! pour prix de ta valeur
De l'ordre de St Louis on te fait commandeur!
Des faveurs de la cour voilà ce qui transpire
et ce que, mes amis, j'ai cru devoir vous dire.
Je passe maintenant aux nouvelles du jour:
De nos troubles civils on craint peu le retour.
Le Roi, de plus en plus, par sa rare sagesse,
ralie autour de lui, peuple, clergé, noblesse;
Le ministère est ferme et les corps de l'état
Donnent au nouveau régne un admirable éclat.
En dépit des clameurs de certains publicistes,
des scandales écrits d'imprudens journalistes,
rétablie en ses droits, la légitimité
refoule avec succès l'ardente liberté.
De Louis exaucant les désirs s'accomplissant,
En faveur des proscrits mille voix retentissent;
des principes constans doux et réparateurs
de l'émigration vont finir les malheurs,

tandis que les prélats, par de touchans exemples,
raniment la piété, la ferveur dans nos temples.
que la main de justice et le sceptre étendus
groupent les rangs naïfs, trop longtemps confondus;
ainsi l'homme, rentrant dans son domaine antique,
formera désormais la seule politique.

Ce n'est pas tout encor, je prétendois maintenant
du secret de salon mettre tout au courant.
Armande et Dorival, en dansant la gavotte
se sont épris d'amour. Florise, qui radotte,
croit tenir dans ses fers le léger Caraman
et sur ce fol espoir a bâti son roman.
Le tragique Blainville a séduit Dorothée,
Lord Erskine au théâtre enlève galathée,
Le philosophe Albert renonce au célibat,
Le poëte germeuil est tombé tout à plat,
l'abbé diplomatique est toujours à la mode
et coud à son ouvrage un nouvel épisode.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Mais d'un fait plus récent je veux vous égayer,
L'aventure est comique et bonne à publier.
Chez le banquier Mendoce, en brillante soirée,
La police, un jeudi, vient demander entrée.
L'exempt fait appeler le maître du logis
D'une telle visite étrangement surpris.
Rassurez-vous, Monsieur, lui dit l'homme au message:
Nous venons nous saisir ici d'un personnage
Qui, sous les faux dehors d'un homme du bon ton,
N'est qu'un galérien échappé de Toulon:
Son nom est parisel, mais, par effronterie,
Il se fait appeler Marquis de la ferrière.
Mendoce, à ce rapport, soupçonnant une erreur,
Atteste des grands Dieux et jure sur l'honneur
Que jamais un forçat, chez lui, n'obtint d'asile.
Il vante du marquis l'élégance, le style,
Le bel esprit, la grace et l'amabilité
Qui l'ont fait accueillir en sa société.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

et pour mettre le comble à cette apologie,
Tous les soirs de Madame il a fait la partie
Cela, depuis six mois, on peut vous l'affirmer ;
Cet intérêt, Monsieur, que je n'ose blâmer,
Doit cesser, dit l'exempt, pour éclaircir la chose,
Veuillez bien accéder à ce que je propose :
Dans votre cabinet mandons votre marquis,
qu'il consente à nos yeux de quitter ses habits
et livre à nos regards, seulement, une épaule :
s'il s'y refuse, alors remplissant notre rôle,
Nous le dépouillerons pour prouver qu'à Toulon
les deux lettres T. P. composaient son blazon.
Mendoce, tout penaut, va dire, en confidence
au marquis, qu'une affaire exige sa présence,
il l'amene et lui dit ; après s'être excusé,
quelqu'un à votre égard paraît s'être abusé.
On prétend, j'en repousse ici la conjecture,
que vous êtes sorti d'une abjecte roture
et qu'avec la justice un fâcheux démêlé
au bagne de Toulon vous avait appelé.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Or, pour anéantir une injure aussi plate,
Il ne faut qu'à Monsieur montrer votre homoplate.
Le Marquis, stupéfait de l'invitation,
Veut d'abord exhaler son indignation;
Mais craignant en effet de confirmer un doute,
par devers l'escalier il avise sa route.
Quatre hommes apostés le prennent au collet;
il crie, il se débat, le tumulte est complet.
Cette esclandre au salon va donner le qui-vive,
Chacun quitte sa place et vers la porte arrive;
Madame épouvantée appele ses laquais.
Secourez le Marquis! Ô pénible regrets!!
Déja son dos à nud fait lire aux incrédules
Les titres de Noblesse en lettres Majuscules.
Vous pensez bien qu'alors chacun, vers son quartier,
S'acheminia, laissant le malheureux banquier
Déplorer son erreur, consoler sa Lucrece
et sur certain crédit voir son livre de Caisse.
Ô triste résultat d'un esprit confiant!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

sur faux billets de banque, il a payé comptant
au rusé Lainel, quatre mille pistoles
et Madame a, de plus, prêté sa girandoles.
ah! ah! ah! ah! ah! ah! le trait est si plaisant!
que j'en ris comme un fou, tout en vous le contant.

A propos! j'ai fait choix de gravures nouvelles,
pour vous faire juger des modes actuelles;
Je vais vous les chercher, attendez un moment.
Le goût, en vérité, s'accroît étonnemment!

—

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Scène 2de.

au moment où le bavard rentre dans le cercle sa mère se présente.

Le bavard.

Quoi! Madame, en ces lieux, malgré votre ~~vieillesse~~ faiblesse
et les infirmités qui suivent la vieillesse,
Vous venez me chercher? Pardon, je suis confus
de cet attachement, mais....

La mère.

ah! tu ne m'aimes plus,
ingrat! et de ta mère oubliant la tendresse,
tu rougis que pour toi son âme s'intéresse.
Mais mon coeur, tout flétri qu'il est, par la douleur
de te voir cet orgueil et ce ton de hauteur,
chérit encor celui dont j'élevai l'enfance
et qui devait un jour combler mon espérance.

Le bavard.

ah! Madame, je sais tout ce que je vous dois;
mais j'ai pu m'affranchir de vos timides lois,
prendre un rapide essor et brusquer la fortune,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Sans vous fournir sujet d'une plainte importune.
Si je me fais honneur d'un bien qui m'est acquis,
Est-ce vous méconnaître et causer vos ennuis ?

La Mère.

Ton bien ! mais du mien seul j'ai payé ta fredaine,
pour te placer si haut, j'ai vendu mes domaines.
Et maintenant, cruel ! oubliant mes bienfaits,
~~[illegible]~~
Ton coupable dédain m'abandonne aux regrets.
Pour te faire en public un si grave reproche,
il m'en coûte, mon fils ; mais, voyant que j'approche
ou du néant affreux, ou de l'éternité
je t'ai voulu, du moins, dire une vérité :
Chose que le ciel un jour se montrera sévère
pour le fils dépravé qui méconnaît sa mère.
Adieu ! je me retire et te laisse en ce lieu
Dire d'aimables riens et faire les doux yeux.
Mais bon Dieu ! je chancelle et tout mon corps se plie !
Serais-je prise, hélas ! d'une paralysie ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Le bavard

Vite! secourez la! qu'on la couche un moment.
La crise ne provient que d'un saisissement.
Ma mère, pardonnez, si vous pouvez m'entendre
La folle ambition où l'on m'a vu prétendre,
Mon bonheur désormais sera de vous chérir.

La mère.

ah! mon âme à la joie enfin peut se r'ouvrir!
Je crois en ce instant n'être plus si malade
et pouvoir, sans appui, faire une promenade.

Le bavard.

que la vieillesse souffre et fait souffrir autrui!

La mere.

Il riait de Mendoce, on peut rire de lui,
Voici contre l'orgueil un fort bon antidote.
Conteur, à vos récits joignez cette anecdote.

Le bavard.

Mesdames et Messieurs, votre esprit est fécond.
Devinez, en ceci, quel est notre second!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Scène 3e.

Le mari, la femme.

Le mari.

Contre tout un caquet faut-il se gendarmer ?
Que votre esprit, Madame, est prompt à s'allarmer !
Quoi ! parcequ'une fille a taillé des bavettes
et des gens du quartier répété les sornettes
Vous prenez feu contre elle et la voulez chasser !

La femme.

Qui vous peut, à son sort, si bien intéresser
Vous ? Monsieur qui venez prendre ici sa défense.
Cet intérêt suspect aggrave son offense.
Craignez, qu'à son égard, il ne m'ouvre les yeux,
et ne ferme mon cœur au pardon généreux.

Le mari.

Vraiment, je ris du ton dont vous prenez la chose !
Pouvez-vous empêcher que de vous on ne cause ?
Et vous même ! d'autrui ne parlez-vous jamais ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

La femme.

Tout au moins je fais choix de confidens discrets.

Le mari.

Oui, qui se hâtent bien d'aller avec prestesse publier vos lazis qui vont à leur adresse.
Changerez-vous le monde? et s'il est ainsi fait
que chacun en passant, lâche son quolibet,
d'un rapport qui vous pique, et qu'on aurait dû taire,
allez-vous concevoir une ardente colère?
De tout tems la satire a décoché ses traits.
qu'on soit vif, enjoué, sot, laid, pourvu d'attraits,
le destin a permis que la langue mobile
apprit en cent façons à varier son style.
Vous êtes assujettie à ces bizarres loix,
sans perdre, pour cela, le moindre de vos droits.
Montrez donc, pour Marton, un peu plus d'indulgence.

La femme.

Il suffit. Je pardonne à son inconséquence,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143?context=pdf